

un vassal. Il relevait cependant de Charles-Martel ou de Charles-le-Chauve, car les textes ne sont point d'accord sur le nom. Cette question nous semble très-secondaire au point de vue du roman, puisque tout y révèle des idées et des mœurs contemporaines de l'époque de sa composition, c'est-à-dire du XII^e siècle.

Quoi qu'il en soit, une rupture éclate entre le suzerain jaloux et l'orgueilleux vassal. A la suite d'une lutte de plusieurs années, remplie de combats et de négociations, mêlée de succès et de revers, Gérard finit par succomber. Il est défait à la bataille de Val Beton, et c'est en vain qu'il cherche un asile dans son imprenable château de Roussillon, livré au roi par un traître. Proscrit, fugitif, il perd son cheval et jusqu'à son épée. Le romancier pousse l'effet des contrastes au point de montrer le puissant baron réduit à exercer pour vivre le métier de charbonnier (1). Il ne lui laisse pour toute consolation que le courage et le dévouement de Berthe, sa femme, dont le roman et l'histoire se sont disputés le noble caractère. Enfin, un retour de fortune permet à Gérard de recouvrer une partie de ses anciennes possessions et de rentrer dans son bon château de Roussillon, où il meurt paisiblement, pendant un instant de trêve que lui accorde son implacable adversaire.

Le château de Bourgogne, auquel Gérard doit le surnom que lui donnent les trouvères, car, de son temps, les surnoms ou noms de famille n'étaient pas encore en usage, le château de Roussillon était en effet situé sur le Mont Lassois, entré Châfillon-sur-Seine et Mussi-l'Évêque. On y voyait encore, au XIII^e siècle, des restes de murailles et de tranchées qui témoi-

(1)Girard fu desconfis,
 Et tantes fois surpris de guerres
 K'il en pierdi toute sa tiere,
 Et furent si parent ocis,
 Et il en wida le pais;
 Si se gari com karbonniers
 Li Dus, ki tant ot esté fiers.

(*Chronique rimée de Philippe Mouskes, écrivain du XIII^e siècle, Bruxelles, 1836, in-4^o, p. 75*).